

Elle avait retrouvé, grâce à ce dévotieux et servile jouvenceau qui s'était affalé à ses pieds, des joies qu'elle avait crues, en quelques moments d'égarement, finalement réservées à d'autres qu'elle. Bien sûr, elle n'avait pas hésité, après s'être occupée de ses fesses et de son anus, à constater manuellement la tension de sa verge, à soupeser ses jolis testicules..., et à se pâmer à l'odeur et au goût de son ragoutant sperme. Certes, mais enfin, si son attrait des pénis et du sperme ne s'était pas tari – loin de là !-, il n'en demeurait pas moins qu'elle avait voluptueusement profité de son cul, et que par-dessus tout il s'était masturbé, sous ses yeux, front baissé... Quelle dextérité manuelle il avait mis dans cette branlette ! Il transpirait comme un fou, il suait par tous les pores ! Et quelle superbe éjaculation ! Et une superbe éjaculation qui en suivait de peu une autre, non moins superbe... « Ce foutre ! » songea-t-elle ; « ce foutre ! » Elle s'en lécha goulûment les babines, se rappela sa glorieuse devise : *Luce, la salope qui suce* ; *Lucette, la reine des sucettes* ! Elle avait jeté un regard au dessus de la coiffeuse d'acajou, où trônait toujours sa petite culotte de soie rose, portant à l'endroit du sexe, en blanche dentelle : *Je suis Luce, la salope qui suce*, et le phallus d'or gagné avec tant de brio, surplombant le vagin, indestructiblement majestueux dans sa tension ; le rougeoiement de l'applique murale les irradiait de tous ses feux... Elle se remémora rapidement le nombre incommensurable de pipes qu'elle avait taillées, le nombre colossal de giclées de foutre qu'elle avait reçues sur le minois. Elle se lécha de nouveau les babines... Puis elle se reprit. Le foutre de la seconde éjaculation du gamin l'avait tout autant excitée que la première, mais, en temps que Maîtresse, elle avait dû se contenir, et le traiter de misérable branleur ! Il en avait rougi, le pauvre ! Puis, sur son ordre, il l'avait léché de sa piteuse langue, et bien vite le sol était redevenu propre. Quel larbin ! Quelle lavette ! Il était comique, et même ridicule, tout nu, cul en bombe, face aplatie sur sa propre liqueur, léchant avec voracité, puisque sa Maîtresse – Elle ! Maîtresse Luce !-, le lui avait commandé. Sans doute espérait-il, au fond de son âme débile, que ce nettoisement lingual du parquet était la condition pour qu'elle *l'enculât bien profond, à l'aide d'un gros godemiché*, comme, croyait-il, elle le lui avait promis. Evidemment, le raffinement de Maîtresse Luce avait prévenu toute sodomie du bambin. Le sol reluisait de sa bave, et il persistait à demeurer le cul tendu, le misérable ! Il avait fallu qu'elle lui signifiât que la séance

était terminée, que, s'il désirait vraiment qu'elle le sodomisât (ce n'était pas ce mot qu'elle avait utilisé !), il n'avait qu'à lui donner son numéro de téléphone ; ainsi, si la fantaisie en venait à Maîtresse Luce, peut-être, mue par une incompréhensible et généreuse bonté, songerait-elle à le convoquer, et le pénétrerait-elle. Il s'était redressé, regard perplexe et contristé sinon déçu, avait posé sa main droite sur son pénis (d'ailleurs toujours tendu, il ne pouvait le cacher), avait couru à son veston, en avait sorti un calepin de cuir grenat et un stylo-plume, y avait griffonné, de la plume d'or, son numéro de téléphone, avait arraché la page avec grands soins, s'était excusé, en bégayant, de n'avoir rien d'autre que *ce ridicule morceau de papier pour sa Divine Maîtresse* (c'étaient ses mots !) ; l'avait tendu, front courbé, à Maîtresse Luce, qui le lui avait littéralement arraché des mains, avant de lui commander de déguerpir. Il s'était rhabillé à la vite vite, l'avait cérémonieusement saluée, puis était parti, tout penaud.

Ces deux pandores étaient donc chargés de la surveillance du domaine de Madame Claire, et l'un d'eux montrait beaucoup de zèle dans l'accomplissement de sa mission ; sans doute courait-il après une promotion. Que faire ? Comment les dissuader ? Elle se dit que, après tout, ils étaient plutôt mignons, et bien athlétiques. De plus, le pantalon de leur uniforme, adhérant à leurs cuisses et à leur bassin, laissait envisager de prodigieux braquemarts. Luce, la salope qui suce, découvrirait chez ces deux policiers de quoi satisfaire ses buccales envies.

Elle enchaîna, prenant un ton lascif et presque apitoyé : « Vous devez bien vous ennuyer, seuls tous les deux... » Elle s'était déplacée sous la luminosité d'un lampadaire.

« Ah ça, pour sûr, » répondit celui qui voulait la laisser partir, « une nuit entière dans la rue, à surveiller tous les passants... et pour rien ! »

« Vous n'avez donc rien à faire qui puisse vous apporter une peu de détente, » continua-t-elle d'une voix attristée, « comme je vous plains... » Disant ces mots, elle remua ses lèvres, y dessinant un interstice ovale, bomba ses seins bien ronds aux tétines saillantes, se cambra. Son corps sculptural, sous la lumière, étalait toute sa lubricité. Elle se mit de trois-quarts, afin qu'ils eussent une vision de ses fesses.

Les pupilles des policiers se fixèrent sur son anatomie. Quelques secondes ils la relaquèrent, puis le plus compréhensif osa : « Dites-moi... seriez-vous nue sous votre costume